

XYZ. La revue de la nouvelle



Rêve de métal

Daniel Sernine

Numéro 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sernine, D. (1991). Rêve de métal. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 62–62.

RÊVE DE MÉTAL

DANIEL SERNINE

« **M**achines. *Many machines.* » Des rangées et des rangées de machines. Inconnues, massives, luisant de vagues reflets dans la pénombre. Grandes tubulures lisses, coudées, hublots de quartz verdâtre.

Une usine entière de machines.

Mais une usine flottante, lévitant à quelques centaines de mètres du sol, avançant à l'allure lente d'un zeppelin. Les machines sont sous l'usine, saillies sans nombre de son ventre, divisées par des allées, liées par des faisceaux de fibres.

Des cadences sourdes résonnent entre leurs socles de métal, issues des cavernes au cœur de l'usine, où peut-être des pistons géants glissent dans l'huile des cylindres. La vapeur fuse en jets intermittents.

Le sol défile lentement sous l'usine, et sous Dérec. Il le voit entre ses pieds, lointain et morne, dans un clair-obscur violacé. Reliefs indécis, usés: une plaine sans fin, à peine bosselée. Au loin, d'autres usines flottent au-dessus de cette contrée, vastes telles des nuages, plaquant leur ombre-lueur sur la plaine.

Un vertige saisit Dérec, la non-chute interminable des mauvais rêves. Il jaillit hors de lui, comme la graisse d'un tube de lubrifiant qu'on presse, et se voit pendu aux machines. Suspendu, par la tête, par les serres métalliques enfoncées dans ses tempes, des pinces anguleuses longées de tubes. Son corps est flasque, amorphe, un peu nitescent à la plante des pieds.

Dérec s'éveille, la bouche pâteuse. Trois heures de vol; ce somme dans un fauteuil avait la viscosité des torpeurs que donnent certaines fièvres.

On l'avait bien prévenu que les rêves reviendraient.

XYZ